FOOTBALL Le ballon est devenu prisonnier. Une méthode propose de le libérer

Voilà comment feinter comme lui

Au moment où la Suisse souffre d'une pénurie chronique de meneurs de jeu, une méthode révolutionnaire débarque dans notre pays. Patrick La Spina, son représentant, prêche la bonne technique. Arjen Robben en est le meilleur exemple.

Nicolas Jacquier

nicolas.jacquier@edipresse.ch

Il ne viendrait à personne l'idée de soutenir le contraire: la Suisse est en manque évident de créateurs, en panne chronique d'artistes de la balle, capables de donner vie et rythme à un ballon devenu prisonnier des schémas tactiques. Ce constat n'est pas nouveau; il ne fait que refléter une réalité se répercutant jusqu'au sommet du football helvétique. Ainsi l'équipe nationale, souffrant de la pénurie persistante d'un vrai No 10 - hormis les coups de génie d'un Hakan Yakin déclinant, personne n'y apporte plus, depuis trop longtemps, l'étincelle espérée. Résultat: un jeu d'une trop souvent désolante pauvreté. Où l'on rêverait d'applaudir des footballeurs en liberté, on a droit à des ouvriers du crampon, pliant sous les diktats. Et le jeu pour le jeu, cela existe-t-il encore? «Aujourd'hui, tous les joueurs ont tendance à se rassembler parce qu'ils sortent tous du même moule», déplorait voici peu un jeune retraité du banc en Super League. D'où la présence de bataillons de coureurs, de marathoniens tous issus de centres de formation prônant les mêmes vertus.

La tactique tue la créativité

Ce constat de «joueurs trop formatés», Patrick La Spina l'a aussi fait. «De l'Albanie à la Finlande, remarque-t-il, toutes les équipes sont tactiquement bien organisées. Or ce qui fera toujours la différence, c'est la qualité technique, l'art du contrepied...» A 35 ans, cet ancien virtuose du ballon passé par le FC Sion avant de naviguer dans des clubs de première ligue n'aime rien moins qu'observer, disséquer, regarder ce qui se

Créer, c'est d'abord un savoir-faire. Il faut redonner au ballon la place qu'il n'aurait jamais dû perdre»

PATRICK LA SPINA

fait, au niveau de la formation surtout. Ses conclusions sont sans appel. «Pour être créatif, il faut être heureux d'être là, et entretenir une relation spéciale avec le ballon. Si l'on matraque les jeunes avec des consignes, on détruit leur spontanéité. Confiner de jeunes talents dans des schémas trop rigides peut tuer leur créativité. A Barcelone, Guardiola ne donne par exemple aucune consigne à quatre joueurs (ndlr: dont lniesta et Messi).»

Inspirée du football total

Et c'est parce qu'il aime caresser le cuir que notre interlocuteur, qui, très vite, dès l'âge de 14 ans, avait été repéré par des grands clubs européens (dont l'Inter Milan), s'est enquis d'une méthode qui correspondrait à ses propres attentes: re-







Arjen Robben dans ses œuvres. Passé maître dans l'art de la feinte, l'international néerlandais et actuel joueur du Bayern Munich est un pur produit de la méthode Coerver.

venir à l'essence du jeu en remettant le ballon au bout du pied de ses serviteurs. Et c'est ici qu'intervient la méthode Coerver, dont Patrick La Spina est l'unique dépositaire à l'échelle du pays.

Inventée originellement par Wiel Coerver, ancien joueur et entraîneur compagnon d'arme de Rinus Michels, le père du «football total», cette fameuse méthode est partie des Pays-Bas dans les années 70. Revisitée ensuite par deux éducateurs anglais, MM. Alfred Galustian et Charly Cooke, elle a depuis essaimé dans une trentaine de pays, dont la Suisse depuis quelques mois. Son «importateur» en détaille la philosophie: «Le but est de former des joueurs plus créatifs, qui ont une estime d'eux-mêmes. Créer, c'est d'abord un savoir-faire. Ça ne dépend pas que d'une volonté. Apprendre la technique, c'est apprendre la créativité.»

De Manchester au Real Madrid

Mécouter Patrick La Spina vanter les mérites de son produit, il en ressort que le principe de base paraît enfantin. Est-ce un hasard si tous les grands No 10 ont conservé une âme d'enfant? «Il faut redonner au ballon la place qu'il n'aurait jamais dû perdre.» Ainsi la méthode Coerver, s'adressant en priorité à des footballeurs en devenir (8-13 ans), a-t-elle répertorié 26 feintes, chacune d'entre elles possédant un nom particulier.

un nom particulier.

«Au même titre qu'un contrôle réussi, la feinte est un outil, une solution pour s'en sortir. Les moins bons joueurs ont un seul outil, les meilleurs possèdent toute la gamme des solutions. Quand je regarde aujourd'hui des matches de Super League, je m'aperçois que l'on voit souvent toujours une seule et même feinte.» S'il

En million, le nombre de joueurs ayant reçu cet enseignement à travers le monde depuis 1984.

Le nombre de feintes officiellement répertoriées dans la méthode Coerver.

Le nombre de pays ayant importé le label. La Chine et le Brésil y ont notamment adhéré.

sait et aime toujours feinter, l'ancien No 10 ne dribble pas les questions embarrassantes. Notamment celle des limites de l'exercice. «Il n'y a pas de recette magique. J'aime du reste trop le football pour me dire qu'il y a une solution à tous les problèmes. C'est souvent l'approche qu'il faut modifier... Il faut acquérir la technique dans l'utilisation du jeu. Voir encore des équipes juniors s'échauffer sans ballon me rend fou!»

De Manchester United au Real Madrid en passant par Arsenal, Milan AC ou le Bayern Munich encore, des clubs prestigieux ont déjà adopté la méthode Coerver, enseignée dans leur filière respective. En Premier League anglaise, 17 des 20 clubs s'y sont mis. «Le pur produit Coerver, c'est Robben. Dès son plus jeune âge, il a suivi cet enseignement.» Le résultat se passe de commentaire. Voir évoluer le déroutant Robben, c'est l'assurance de se régaler, un délice pour les yeux et un cauchemar pour les défenseurs. Marque de fabrique du label: un ensei-gnement basé sur le jeu, le plaisir, la vitesse, la maîtrise du ballon, l'acquisition, sur une surface souvent réduite, de repères. «Il ne s'agit pas de créer des artistes de cirque. L'éducateur doit être une aide, il ne doit pas se substituer au joueur.»

Avec son équipe d'entraîneurs qualifiés, Patrick La Spina dispense des cours, se déplace dans les clubs, organise aussi des camps à l'intention des jeunes, comme prochainement à Genève et Lausanne. A la lumière de ce qu'il voit, la voie semble déjà tracée. «Le bricolage ne suffit pas. Le gardiennage non plus. On doit parvenir à former des joueurs plus forts individuellement et techniquement pour qu'ils s'intègrent ensuite plus facilement dans un collectif. Le dribble doit devenir plus efficace, provoquer plus de dommages.» Au même titre au'un Sir Alex Ferguson conquis, Jürgen Klinsmann s'est

montré séduit. «Si un tel programme avait existé quand j'étais jeune, il aurait certainement fait de moi un meilleur joueur», concède l'ancien attaquant.

A ce jour, Patrick La Spina continue de prêcher la bonne technique, de frapper aux portes. Prix d'un modus: 150 francs par participant. Sensible à la nécessité de modifier sa philosophie, l'Association suisse de football elle-même a manifesté un intérêt. Ses techniciens saisiront d'un Robben helvétique passe peutêtre par l'apprentissage d'un nouveau football. Moins physique. Mais plus technique, plus inventif, plus libre...

